



SPORTS
COMPRENDRE

Le bridge bataille et abat tous ses atouts

La discipline, implantée dans 130 pays avec 100 millions de joueurs recensés à travers le monde – dont 2,5 millions en France –, veut rajeunir son image, démontrer qu'elle est aussi une activité s'approchant du sport grâce à de nombreuses compétitions nationales et internationales, mais également un bon outil pédagogique.

C'était un coup de poker ! Un stand de bridge à la Fête de l'Humanité n'avait rien d'évident et pourtant... Pendant trois jours, le stand n'a pas désempli, au point que 130 fiches contacts ont été remplies par ceux qui se sont arrêtés à l'une des cinq tables d'initiation. Une première réussie donc, pour la Fédération française de bridge, qui tente de rajeunir l'image de sa discipline et explique à qui veut l'écouter qu'elle n'est pas seulement une activité pour personnes à la retraite ayant un certain niveau de vie : « Nous essayons de mettre à bas les clichés qui tournent autour du bridge : une activité de riches pour des gens intelligents », explique le chef du projet Florian Liehrmann.

PAROLES D'ATHLÈTES !

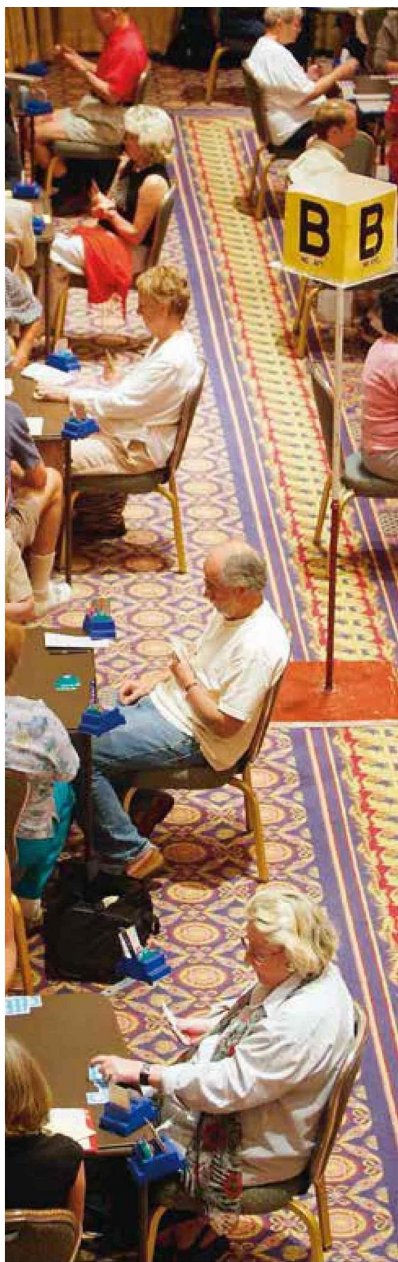
Il est vrai que ce jeu de cartes évoque davantage des tablées de cheveux blancs tapant le carton au milieu de l'après-midi dans un cadre feutré que des joueurs plus jeunes allant au bout de l'effort en compétition. Et il est vrai aussi que l'on a tendance à parler d'activité intellectuelle plutôt que de sport à part entière. Malgré un long combat mené et surtout un nombre incroyable de compétitions organisées, le bridge n'est toujours pas reconnu comme sport. En 2017, la justice européenne avait ainsi tranché en expliquant que « le bridge n'est pas un sport, car il ne comporte pas de composante physique significative. Le fait qu'une activité favorise la santé physique et mentale n'est pas, à lui seul,

un élément suffisant pour conclure que cette activité relèverait de la notion de sport ». Il n'en demeure pas moins qu'il a été reconnu comme tel par le CIO et qu'il a même été sport de démonstration lors des JO d'hiver de Salt Lake City en 2002. Le Comité international olympique (CIO) avait par ailleurs officiellement reconnu la Fédération mondiale de bridge en 1999 comme représentante d'une activité sportive spécifique, réelle et durable. Et comme tout pratiquant d'un sport reconnu par le CIO, le bridgeur pouvait être soumis... à des tests antidopage. En 2002, une Américaine a ainsi été privée de sa médaille d'argent aux championnats du monde pour s'être soustraite à un test. En Grande-Bretagne, dans la loi sur les associations de 2011, le Parlement britannique avait, lui, inclus les « sports de l'esprit », considérant que ces derniers comprenaient « des activités bonnes pour la santé, qui font appel à des qualités physiques et mentales ». Que nenni en France. « Ce n'est pas le cas dans notre pays. Malgré toutes nos démarches, nous sommes seulement reconnus comme association par le CNOSF », s'étonne toujours Agnès Fabre, la responsable communication au sein de la fédération. Et pourtant. En compétition le bridge est loin d'être une affaire de plaisir, comme le rappelle Cédric Lorenzini, 33 ans, numéro 1 français et l'un des meilleurs mondiaux. À raison de quatre heures d'entraînement par jour, il se doit d'être



MARUO TAKA / GETTY IMAGES VIA AFP

PHOTO12/ALAMY / RICCARDO SALA



Le bridge existe aussi en dehors des halls feutrés du Carlton (ici à New York en 2004). La discipline a même été reconnue par le Comité olympique.

en forme physique lors des compétitions. « Depuis janvier 2023, je fais de l'exercice deux à trois fois par semaine car je sais que, quand on reste enfermé lors des tournois, le corps a du mal à s'y faire. On peut rester jusqu'à huit à neuf heures assis à une table. Quand les matchs sont serrés jusqu'à la dernière donne, c'est épuisant. Je suis sûr que le physique compte », avait-il déclaré sur France 3 Grand-Est. « Les joueurs peuvent perdre plusieurs litres d'eau dans une journée », ajoute Agnès Fabre. Dans une tribune publiée en 2014 dans « The Independent », Heather Dhondy, triple championne du monde de la discipline, se comparait quant à elle à un athlète : « Pendant les tournois, un joueur doit maintenir un haut niveau de concentration neuf heures d'affilée par jour, pendant deux semaines. Pour y parvenir, une bonne condition physique est un préalable. Je joue régulièrement au tennis, je nage, je marche. »

À L'ÉCOLE, DANS LA RUE, EN LIGNE...

Une activité, donc, qui pourrait s'apparenter à un sport mais aussi à un moyen éducatif de premier ordre. C'est une des cartes que le bridge abat également dans son jeu, comme l'explique Agnès Fabre : « Depuis 2012, nous avons un partenariat avec l'éducation nationale qui touche 10 000 enfants par an. Le rapport Torossian-Villani avec ses 21 mesures a mis en avant que l'on peut apprendre par le jeu aux enfants en difficulté les mathématiques. » Fini donc l'image surannée du bridge, qui aujourd'hui descend dans la rue, s'ouvre à tous et même sur les réseaux sociaux : « Plus besoin d'être parainé pour entrer dans un club (1 000 au total en France - NDLR), explique la chargée de communication au sein de la fédération. Il est possible aussi aujourd'hui de jouer en ligne. » ●

ÉRIC SERRES

eric.serres@humanite.fr



**« EN TOURNOI,
UN JOUEUR
DOIT MAINTENIR
UN HAUT NIVEAU
DE CONCENTRATION
NEUF HEURES
D'AFFILÉE PAR JOUR,
SUR DEUX SEMAINES. »**

HEATHER DHONDY,
TRIPLE CHAMPIONNE DU MONDE